

Dicastère pour l'Évangélisation

Section pour les questions fondamentales de l'évangélisation dans le monde

# 24 HEURES POUR LE SEIGNEUR

GUIDE PASTORAL 17-18 MARS 2023





**DICASTÈRE POUR L'ÉVANGÉLISATION**  
*SECTION POUR LES QUESTIONS FONDAMENTALES  
DE L'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE*

# Index général

Notes d'introduction	4
<b>1<sup>re</sup> partie. Confession</b>	<b>5</b>
Réflexion sur le sacrement de la réconciliation aujourd'hui (S.E Mgr. Vittorio Viola)	6
Témoignage de conversion Phan Thị Kim Phúc	12
Comment se préparer à la confession ? <i>Réflexion sur l'examen de conscience</i>	16
Comment se confesser ? <i>Célébration individuelle du sacrement</i>	18
Que faire après la confession ?	20
Serviteur de Dieu Giancarlo Rastelli	21
<b>2<sup>e</sup> partie – Veillée</b>	<b>23</b>
Introduction à la célébration	24
Célébration pénitentielle	26
Schéma d'adoration eucharistique	30
<i>Lectio Divina</i> Jn 9,1-41 (IV Dimanche du Carême) ( <i>sœur Ana Felício, asm</i> )	33
Prière du cœur, Catéchèse du Pape François	39

## Notes d'introduction

**C**e livret a pour but d'offrir quelques suggestions pour permettre aux paroisses et aux communautés chrétiennes de se préparer à vivre l'initiative du 24 heures pour le Seigneur. Ce sont, bien sûr, des propositions qui peuvent être adaptées en fonction des besoins et des coutumes locales.

Dans la soirée du vendredi 17 mars et tout au long de la journée du samedi 18 mars, il serait signifiant de prévoir une ouverture solennelle de l'église, offrant la possibilité d'accéder à la confession, de préférence dans un contexte d'adoration eucharistique animée. L'événement pourrait commencer le vendredi soir par une liturgie de la Parole pour préparer les fidèles à la confession et se terminer par la célébration de la Sainte Messe le samedi après-midi.

Dans la première partie de ce guide, quelques réflexions sont présentées afin de vous aider à réfléchir sur la beauté du sacrement de la Réconciliation. Les textes préparent à vivre de manière consciente la rencontre avec le prêtre au moment de la confession individuelle. C'est aussi une provocation pour vaincre toute résistance qui s'oppose souvent pour éviter la confession. Elle offre un témoignage qui illustre le chemin de sa propre conversion : une aide à la réflexion sur son propre changement et sur la conscience de la présence de Dieu dans la vie de chacun. Il présente également témoignage d'une personne capable d'inspirer nos vies à accomplir les œuvres de miséricorde et à continuer la croissance personnelle après avoir reçu l'absolution des péchés.

La deuxième partie peut être utilisée pendant le temps d'ouverture de l'église, afin que ceux qui y accéderont pour se confesser puissent être aidés dans la prière et la méditation à travers un chemin basé sur la Parole de Dieu.

**1<sup>re</sup> PARTIE**

# **CONFESSION**

**Vous savez qu'une bonne confession nous rend le ciel et l'amitié  
de notre Dieu.**

**Saint Curé d'Ars**

## Réflexion sur le sacrement de la réconciliation

✠ *Vittorio Francesco Viola, O. F. M.*

La parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Lc 18, 9-14) compare deux attitudes opposées de l'homme devant Dieu. La première est celle de ceux qui « prétendent être justes » et, par conséquent, n'ont pas besoin d'être pardonnés : en effet, ils réclament à Dieu une récompense qu'il exige comme un droit qui leur est dû. La seconde est celle de ceux qui se savent pécheurs : la seule chose qu'ils peuvent faire est de s'humilier en se frappant la poitrine et de faire confiance à la miséricorde de Dieu comme un don absolument gratuit.

En ce qui concerne les deux personnages, Dieu n'a qu'un seul désir qui doit être confronté à la liberté qu'il nous a donnée : le Père, riche de miséricorde, ne désire rien d'autre que d'embrasser, d'élever, de régénérer, de restaurer la dignité d'un fils, libéré de toute chaîne, ramener à la vie, sauver tout homme. C'est précisément pour révéler le visage miséricordieux du Père que le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous (Jn 1, 14). Saint Jean-Paul II écrivait dans *Dives in misericordia* (n° 2) : « [Le Christ] non seulement parle [de la miséricorde divine] et l'explique par l'usage de comparaisons et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie lui-même. Lui-même est, dans un certain sens, miséricorde. Pour ceux qui la voient en lui – et la trouvent en lui – Dieu devient particulièrement « visible » comme Père « riche de miséricorde » (Ep 2, 4). La paternité de Dieu, que, depuis le jour de notre péché dans le jardin d'Éden, nous pensions avoir irrémédiablement perdue, tout en gardant dans nos cœurs une nostalgie poignante, nous est rendue par le Fils.

Les Évangiles racontent comment la rencontre avec le Verbe incarné se produit dans diverses circonstances et de manières très différentes, en croisant les chemins, souvent tortueux et inattendus de la vie humaine. La femme adultère est traînée devant lui après avoir été prise dans son péché ; le paralytique est descendu par le toit par la débrouillardise de ses amis ; Zachée grimpe à un arbre dans le désir de le voir, pour ensuite descendre rapidement et l'accueillir dans sa maison. La femme de la maison de Simon, connue de tous comme une pécheresse, se jette à ses pieds pour les laver de larmes. Le voleur le rencontre à l'heure décisive à cause de la même condamnation à mort, pour se retrouver peu après avec lui dans son Royaume.

Quiconque s'est approché de Jésus avec les mêmes sentiments et attitudes que le collecteur d'impôts, confessant sa culpabilité, est toujours « rentré chez lui justifié » (Lc 18, 14). La sentence de condamnation est remplacée par une absolution avec formule complète, non pas parce que le fait de notre péché n'existe pas, mais parce qu'il est consumé dans le feu de l'amour de Dieu. La Rédemption achève le dessein originel pour lequel nous avons été créés et auquel Dieu est resté fidèle malgré nos infidélités, à savoir la possibilité pour nous de participer à la communion d'amour des Personnes de la Très Sainte Trinité.

La question décisive est unique : comment pouvons-nous, nous aussi, aujourd'hui, vivre l'expérience concrète de la rencontre avec Lui pour recevoir le don de la réconciliation et vivre dans la liberté des enfants de Dieu ? Sans une rencontre réelle avec le Seigneur qui sauve, la conscience de notre péché finirait par être une prison sans issue.

Nous aussi, nous « devons » avoir la possibilité de nous humilier devant Dieu par des gestes concrets de pénitence et par des paroles d'une véritable demande de pardon. Par-dessus tout, nous devons faire l'expérience de la miséricorde de Dieu telle qu'elle s'est produite au jour de l'Incarnation, à travers les gestes et les paroles de pardon de Jésus. Tout cela nous est vraiment donné, sous forme sacramentelle, dans la célébration du sacrement de la pénitence et de la Réconciliation.



Le Concile Vatican II nous a aidés à redécouvrir le sens théologique de la liturgie, c'est-à-dire la place qu'elle occupe dans la dynamique de la foi. Dans *Sacrosanctum Concilium*, chap. I, les principes généraux pour la réforme et la promotion de la sainte liturgie sont présentés. Je les rappelle, en un mot : l'action de célébration est le moment présent, l'aujourd'hui de l'histoire du salut ; l'Église est dans le monde non seulement pour annoncer la Pâque du Seigneur, mais pour la mettre en pratique dans la célébration des sacrements. Dans l'action de célébration, le Christ est vraiment présent à bien des égards, rendant ainsi possible la rencontre avec lui. Non pas un souvenir de lui, mais la possibilité, sous forme sacramentelle, de le rencontrer, comme la femme adultère, comme le paralytique, comme Zachée, comme la femme dans la maison de Simon, comme le voleur sur la croix. Par des *signes sensibles*, par des *rites et des prières* (Cf. SC n° 48) l'Église, en vertu de la présence et de l'action de l'Esprit, exerce la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, actualise la force salvifique de sa Pâque, offrant à tous les fidèles, en participant à

l'action rituelle, la possibilité d'être atteint par l'efficacité de l'œuvre de la Rédemption, la possibilité d'être sauvé.

Sur la base de ces principes généraux, le Concile a souhaité que le rite et les formules de pénitence soient révisés afin qu'ils expriment plus clairement la nature et l'effet du sacrement (cf. SC n° 72). La mise en œuvre de cette indication a dû faire face à un chemin long et difficile. Cela n'est pas surprenant si l'on considère le développement rituel complexe de la célébration du sacrement de la réconciliation, qui dans le chemin de l'Église a pris des formes très différentes, avant d'arriver à la codification du Rituel de Paul V (1614) en usage jusqu'à Vatican II.

Dans la mise en œuvre de la réforme de la célébration de ce sacrement, certains principes ont été observés, tirés des documents conciliaires.

*Lumen gentium* au no 11 traite du sacerdoce commun exercé dans les sacrements : « Ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon des offenses qui lui ont été faites ; en même temps, ils sont réconciliés avec l'Église, à laquelle ils ont infligé une blessure par le péché et qui coopère à leur conversion par la charité, l'exemple et la prière ».

Le même thème est repris par le décret *Presbyterorum Ordinis* au no 5, parlant des prêtres comme ministres de la sanctification par les sacrements et l'Eucharistie : « [Les prêtres] en effet, par le baptême, introduisent les hommes dans le Peuple de Dieu ; par le sacrement de pénitence, ils réconcilient les pécheurs avec Dieu et avec l'Église ».

Le décret *Christus Dominus*, no 30, 2, rappelle également aux pasteurs « que le sacrement de la Pénitence est d'un grand bénéfice pour la vie chrétienne » et les exhorte à se montrer « toujours disponibles et disposés à écouter les confessions des fidèles ».

La *Praenotanda* au rite de pénitence, approuvée par saint Paul VI le 2 décembre 1973, est une excellente synthèse de la compréhension de la célébration du sacrement à la lumière des principes réaffirmés par le Concile.



Les éléments fondamentaux auxquels il convient de se référer dans la révision du rite peuvent être résumés comme suit: l'histoire du salut comme révélation et mise en œuvre du mystère de la réconciliation; le péché comme offense contre Dieu et blessure au corps ecclésial ; la double dimension de la réconciliation, avec Dieu et avec l'Église ; l'engagement de la communauté chrétienne dans le processus de conversion.

Leur mise en œuvre rituelle s'est vite avérée complexe. Nous ne pouvons pas retracer ici, même en résumé, l'ampleur des questions qui ont émergé et les motivations qui ont inspiré l'intervention de réforme. Même le choix de maintenir la terminologie transmise par la tradition, en essayant de resignifier les termes à la lumière de la théologie conciliaire, ne s'est pas avéré facile. En pensant à la finalité de cette aide, je me limiterai à quelques considérations utiles pour améliorer la qualité de la participation liturgique à la célébration du sacrement, participation qui, comme le souhaite le Concile, doit être pleine, consciente et active (cf. SC n° 14) et fructueuse (cf. SC n° 11).

Tout d'abord, il convient de rappeler que l'Église célèbre le pardon des péchés et la réconciliation dans le baptême, l'Eucharistie et le sacrement de pénitence. Le but commun, c'est-à-dire le pardon des péchés, est la base de la relation intime qui existe entre les particularités distinctes de ces sacrements (cf. *Praenotanda* no 3).

En outre, l'Église est appelée à vivre une profonde dimension pénitentielle qui imprègne toute sa vie: elle exprime ainsi son être dans un processus de conversion continue, jusqu'au jour du retour du Seigneur. L'attitude pénitentielle de la vie chrétienne n'est pas un moyen de gagner la miséricorde de Dieu, mais d'exprimer notre désir d'appartenir à l'amour trinitaire non seulement en parole, mais dans la pratique concrète d'offrir la souffrance unie à celle de la Croix du Christ, des œuvres de miséricorde et des œuvres de charité, tant que le Christ n'est pas formé en nous (cf. Ga 4, 19). Cette attitude s'exprime également dans la liturgie et, en particulier, dans le sacrement de pénitence (cf. *Praenotanda* n° 4-5).

Un malentendu nous amène parfois à aborder le sacrement de pénitence avec la même attitude intérieure que celui qui entre dans une salle d'audience en se sachant coupable. La parabole du Père miséricordieux (Lc 15, 11-32) nous enseigne que le fils qui rentre chez lui ne trouve pas de tribunal pénal, mais la fête qui exprime la joie du père pour le fils retrouvé. Le lieu de la célébration du sacrement est la salle de banquet de mariage, où la communauté célèbre Pâques, la victoire du Christ sur le péché et la mort, dans l'expérience joyeuse de sa miséricorde qui pardonne. Notre confession nous rend la blancheur du vêtement blanc du baptême, vêtement expressément requis pour participer à la fête.

Soyons clairs : Dieu fait un jugement, la croix de son Fils juge notre péché, démasque nos fautes, les appelle par leur nom, montre l'incohérence de nos justifications auto-absolutistes. Ce jugement est certainement le regard le plus pénétrant que l'on puisse avoir sur notre monde intérieur et qu'aucune introspection psychologique, aussi utile soit-elle, ne pourra jamais égaler. Le Psaume 139, 23-24 dit : « Cherche-moi, ô Dieu, et connais mon cœur, éprouve-moi, et connais mes pensées ; voyez si je marche sur un chemin de tristesse et me conduis à un chemin d'éternité ». Ce regard, cependant, n'est pas celui d'un juge impitoyable qui applique une loi avec une fermeté implacable, mais plutôt celui d'un père bon et miséricordieux qui, comme dans la parabole, a hâte d'embrasser à nouveau son fils. Si nous devons lutter pour nous libérer de l'idée de la salle d'audience, essayez au moins de considérer qu'il s'agit d'un tribunal très spécial, dans lequel le juge a la ferme intention de vouloir nous acquitter et notre avocat a l'excellent argument de sa loyauté

envers notre défense: « ... si quelqu'un a péché, nous avons un Paraclet avec le Père, Jésus-Christ, le juste » (cf. 1 Jn 2, 1).



La forme rituelle qui exprime le mieux la dimension ecclésiale de ce sacrement est certainement le « Rite de réconciliation pour plusieurs pénitents avec confession individuelle et absolution ». Néanmoins, même le « rite de réconciliation des pénitents individuels » le plus fréquent – s'il est célébré selon les indications du rituel actuel – conserve la même dimension. Le fait d'être membre d'un même corps établit un lien si profond qu'en plus de la coresponsabilité dans la culpabilité, cela nous permet aussi de vivre la coopération dans la pénitence (cf. *Praenotanda* n° 5).

Dans la célébration du sacrement, chaque fidèle exerce son sacerdoce baptismal dans les actes propres au pénitent : contrition, confession et satisfaction (cf. *Praenotanda* n° 6). Cette terminologie tridentine tirée du rituel actuel est approfondie et comprise dans son sens le plus profond. Juste un exemple: après avoir défini la contrition selon les préceptes du Concile de Trente (la douleur et la répulsion envers le péché commis, avec l'intention de ne plus pécher), la définition est élargie avec une citation du *Paenitemini* de saint Paul VI qui décrit la *metanoia* comme « ce changement intime et radical, à la suite duquel l'homme commence à penser de juger et de réorganiser sa vie, mue par la sainteté et la bonté de Dieu, tel qu'elles nous ont été manifestées et données en plénitude dans son Fils ».

Dans la structure rituelle du sacrement de pénitence, un élément fondamental – malheureusement encore trop négligé dans la pratique – est l'annonce de la Parole. L'un des mérites de la réforme voulue par le Concile est certainement qu'elle a rendu « plus évident que, dans la liturgie, le rite et la parole sont intimement liés » (SC n° 35). La Parole de Dieu nous permet de scruter nos cœurs et de connaître nos péchés, nous appelle à la

conversion, à l'annonce de la miséricorde de Dieu qui se réalise dans le pardon sacramentel (cf. *Praenotanda* n° 12).

Un dernier point. Le n° 10 de la *Praenotanda* nous offre une description du ministère du confesseur qui montre toute la richesse de la célébration de ce sacrement. Il est appelé en tant que médecin à « savoir distinguer les maladies de l'âme afin de fournir des remèdes appropriés » et en tant que juge à tout évaluer avec sagesse ; il doit être un homme de Dieu expert dans le discernement des esprits qui est « la connaissance intime de l'œuvre de Dieu dans le cœur des hommes » ; elle doit révéler, en paroles et en gestes, le cœur miséricordieux du Père et le soin du Bon Pasteur qui part à la recherche de la brebis perdue pour la ramener au bercail.

Le Pape François a écrit dans *Misericordiae vultus* (n° 2) : « Miséricorde : c'est la parole qui révèle le mystère de la Très Sainte Trinité. Miséricorde : c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde : c'est la loi fondamentale qui habite dans le cœur de chaque personne quand elle regarde avec des yeux sincères le frère qu'elle rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde : c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, parce qu'il ouvre le cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré la limite de notre péché ».

C'est dans le sacrement de la réconciliation qui nous est donné que nous pouvons avoir une expérience vivante de la miséricorde de Dieu pour nous.



## Témoignage de conversion Phan Thi Kim Phúc

*Dieu ne se réjouit de rien autant que de la conversion et du salut de l'homme.*  
Saint Grégoire de Nazianze

La conversion se réfère à la situation d'une personne qui, réalisant qu'elle marche dans la mauvaise direction, change de direction et prend la bonne. C'est une transformation intérieure dans laquelle on passe d'une situation de distance ou d'indifférence envers Dieu à une vie d'unité et d'amitié avec Lui. La conversion implique implicitement un appel de Dieu, et en même temps la force de la volonté de la personne et la promesse d'adhérer à la vocation divine. Par conséquent, la conversion est à la fois un don de la grâce de Dieu et un acte gratuit de l'homme.

Le processus de conversion peut se dérouler progressivement, en prenant plusieurs jours, semaines, mois et mêmes années – ou il peut avoir lieu dans un moment très bref, dans lequel on se rend compte de la présence de Dieu, de sa propre insuffisance et de l'existence du chemin vers le bonheur éternel, en le choisissant librement comme sien.

Nous espérons que le témoignage de la conversion personnelle, raconté ci-dessous, facilitera la réflexion sur l'état de foi et sur la présence de Dieu dans la vie.



Le 2 avril 1963 à Trang Bang, un village rural à environ 40 kilomètres de la capitale Saigon, au Sud-Vietnam, Phan Thị Kim Phúc est née. Le pays est plongé dans une guerre sanglante depuis plusieurs années maintenant, la région est souvent visitée par des guerriers Vietcong ou des forces gouvernementales. La guerre, cependant, ne touche pas Trang Bang et Kim, avec ses parents, ses grands-parents et ses huit frères et sœurs, mène une vie plutôt insouciant, aidant ses parents dans de simples tâches ménagères.

Au début des années 70, les actions de guerre sont de plus en plus fréquentes dans les environs de Trang Bang. Ainsi vient le jour mémorable du 8 juin 1972. Les forces Vietcong occupent le village et les troupes sud-vietnamiennes décident de les attaquer. Une trentaine de civils, dont la famille Phúc, se rassemblent dans le temple local dans l'espoir qu'aucun militaire et guérillero ne s'en prenne à des motifs religieux. Vers midi, cependant, l'un des soldats sud-vietnamiens confond les civils rassemblés dans le temple avec des membres du Vietcong. Soudain, « une grenade fumigène a explosé, couvrant la scène d'un violet et d'or brillants. C'était un signal au pilote sud-vietnamien qui suivait la bataille : lâchez les bombes juste sur cet endroit. »

L'un des soldats près du temple se rend compte de la gravité de l'erreur et commence à crier : « Sortez ! Courrez ! Quittez cet endroit ! Ils vont détruire cet endroit ! Fuyez ! Les enfants, courez d'abord ! »

Kim, avec les autres enfants, se précipite au temple à la place adjacente, puis tout le monde se s'achemine vers la rue principale du village. Du coin de l'œil, il voit l'avion descendre brusquement en altitude : delà, sous son ventre, partent quatre bombes. Quelques instants plus tard, toute la région est inondée de napalm. L'air brûle, atteignant une température de mille degrés centigrades. Kim brûle. Les vêtements, les épaules, les jambes – tout est en feu. La douleur est immense, mais il ne s'arrête pas. Il court droit devant.

Sur la même route, avec les militaires, il y a un très jeune reporter : Nick Ut, qui immortalise l'attaque de l'avion avec son appareil photo.

Le groupe d'enfants atteint l'armée – Kim se souviendra plusieurs années plus tard qu'à ce moment-là, il a crié : « Nóng quá, nóng quá – trop chaud, trop chaud »

L'un des journalistes, Christopher Wain, tend la main et donne de l'eau à la jeune fille. Ensuite, il verse de l'eau sur sa tête et son corps brûlé, mais cela aggrave les choses, car l'oxygène dans l'eau réagit avec le résidu de napalm sur le corps et crée à nouveau du feu. Nick Ut la sauve également, laissant son appareil photo derrière elle, et l'emmène à l'hôpital de Saigon. Les médecins, cependant, déterminent que la jeune fille ne peut pas survivre – environ 30% de son corps est brûlé. Nick insiste afin de convaincre les médecins d'essayer tout de même. Kim a passé les quatorze mois suivants à l'hôpital et a subi dix-sept interventions chirurgicales.

Pendant ce temps, l'une des photos prises par Nick, qui montre Kim nue, brûlée et terrifiée, courant dans la rue avec les autres enfants, reçoit le prix Pulitzer. La photo s'intitule : « La terreur de la guerre ».



Le processus de guérison est très douloureux, mais en cours de route, quelque chose d'autre se produit – beaucoup plus grave : la colère et la haine surgissent dans le cœur de Kim. Ce sont des émotions négatives et très profondes envers toutes les personnes qui ont causé sa douleur, envers toutes les personnes qui ont tourné le dos, voyant sa peau cicatrisée et déformée. Elle ne se sent plus aimée, acceptée, belle et digne.

Des années et des années plus tard, lors d'une interview, Kim dira : « J'aurais aimé mourir ce jour-là, avec ma famille... C'était difficile pour moi de porter toute cette haine, cette colère. »

Toutes ces expériences physiques et émotionnelles l'amènent à choisir la médecine comme sujet d'étude. En même temps, il cherche également un sens plus profond à sa vie et étudie différentes religions. Un jour de 1982, dans sa deuxième année d'université, elle trouve le Nouveau Testament dans la bibliothèque universitaire de Saigon. Elle le prend, s'assoit et commence à feuilleter les pages. Son regard se pose sur la phrase prononcée par Jésus dans l'Évangile de saint Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient du Père si ce n'est par moi » (14, 6). Kim pense d'abord que Jésus est très vaniteux – « il y a des milliers de chemins vers Dieu ; Tout le monde le sait. Il ferme le livre, mais sa réflexion continue – il se rend compte que, si la phrase prononcée par Jésus est vraie, alors toute sa vie il a vénéré les mauvais dieux.

Ainsi s'allume en elle une autre pensée : « Ce Jésus, Il a souffert pour défendre ses convictions. On s'est moqué de lui. On l'a torturé et tué. Pourquoi ferait-Il toutes ces choses, s'Il n'était pas vraiment Dieu ? Sa douleur devait avoir un but, sinon il n'aurait pas pu supporter aussi fidèlement la confrontation. Je n'ai jamais considéré Jésus de ce côté – le côté blessé, le côté qui porte les cicatrices. »

Toute réflexion amène Kim à conclure : « Si Jésus est vraiment celui qu'il dit être, et qu'il a enduré tout ce qu'il dit avoir enduré, alors peut-être qu'il pourrait m'aider à donner un sens à ma douleur et, enfin, à accepter mes cicatrices. »

Au cours des semaines suivantes, Kim a approfondi sa connaissance de la religion chrétienne, a parlé à d'autres personnes, a progressivement découvert que la foi naît de

l'écoute et que Dieu a un plan pour lui. Il compare ses expériences douloureuses avec le Dieu qui a souffert. Un jour, elle découvre qu'elle est aimée et voulue par Dieu. Au début de 1983, elle annonce à sa famille qu'elle avait changé de religion – il a donné sa vie au Seigneur Jésus-Christ.

La conversion chrétienne lui a donné la force de pardonner. Aujourd'hui, Kim Phuc vit au Canada, avec son mari et ses deux enfants. Elle a consacré sa vie à promouvoir la paix, fournissant un soutien médical et psychologique aux victimes de la guerre.

*“ Le pardon m'a libéré de la haine. J'ai encore beaucoup de cicatrices sur mon corps et des douleurs intenses presque tous les jours, mais mon cœur est purifié. Le napalm est très puissant, mais la foi, le pardon et l'amour sont beaucoup plus forts. Nous n'aurons plus de guerre si tout le monde apprend à vivre avec le véritable Amour, l'espérance et le pardon. Si cette petite fille sur la photo pouvait le faire, demandez-vous : est-ce que je peux le faire aussi ?”*



## Comment se préparer à la confession ?

### Réflexion sur l'examen de conscience

*Pape François, 6 août 2014, Audience générale*

**J**ésus nous donne aussi le « protocole » sur lequel nous serons jugés. À la fin du monde, nous serons jugés. Et quelles seront les questions qu'ils nous poseront là-bas ? Quelles seront ces questions ? Quel est le protocole sur lequel le juge nous jugera ? C'est ce que nous trouvons dans le vingt-cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu. Aujourd'hui, la tâche est de lire le cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu où il y a les Béatitudes ; et lisez le vingtième cinquième, où il y a le protocole, les questions qui nous poseront au jour du jugement. Nous n'aurons aucun titre, crédit ou privilège à réclamer. Le Seigneur nous reconnaîtra si, à notre tour, nous l'avons reconnu dans les pauvres, dans les affamés, dans les démunis et les marginalisés, dans ceux qui souffrent et qui sont seuls. C'est l'un des critères fondamentaux pour vérifier notre vie chrétienne, sur lequel Jésus nous invite à nous mesurer chaque jour. Je lis les Béatitudes et je réfléchis à ce que doit être ma vie chrétienne, puis je fais un examen de conscience avec ce vingt-cinquième chapitre de Matthieu. Tous les jours : j'ai fait ceci, j'ai fait cela, j'ai fait cela... Cela nous fera du bien ! Ce sont des choses simples, mais concrètes.



**Mt 5,3-10**

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.  
Heureux les affligés, car ils seront consolés.  
Heureux les doux, car ils hériteront de la terre.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, car ils trouveront miséricorde.  
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu.  
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

**Mt 25,31-46**

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.

## Comment se confesser ? Célébration individuelle du sacrement

*Au moment où vous vous présentez comme pénitent, le prêtre vous accueille avec cordialité, en vous adressant des paroles d'encouragement. Il rend présent le Seigneur miséricordieux.*

*Avec le prêtre, faites le signe de la croix en disant :*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

*Le prêtre vous aide à vous disposer à faire confiance à Dieu, avec ces paroles ou d'autres semblables :*

Que le Seigneur soit dans votre cœur,  
afin que vous puissiez vous repentir et confesser humblement vos péchés.

*Le prêtre, selon l'occasion, lit ou dit par cœur un texte de l'Écriture Sainte, dans lequel il est question de la miséricorde de Dieu et l'invitation à se convertir s'adresse à l'homme.*

### Rm 5, 8-9

Or, la preuve que Dieu nous aime,  
c'est que le Christ est mort pour nous,  
alors que nous étions encore pécheurs.  
À plus forte raison,  
maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes,  
serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

*À ce stade, vous pouvez confesser vos péchés. Si nécessaire, le prêtre vous aide, vous pose des questions et des conseils appropriés. Le prêtre invite le pénitent à manifester son repentir, en récitant l'acte de contrition ou une autre formule similaire, par exemple :*

Père,  
j'ai péché contre toi,  
je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.  
Aie pitié de moi, pécheur. (Lc 15, 18; 18,13)

*Le prêtre, tendant ses mains (ou du moins sa main droite) sur la tête du pénitent, dit :*

Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde.  
Par la mort et la Résurrection de son Fils,  
il a réconcilié le monde avec lui  
et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés ;  
par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix.

Et moi, au nom du Père et du Fils + et du Saint-Esprit,  
je vous pardonne tous vos péchés.

*Réponse :*

Amen.

*Après l'absolution, le prêtre continue :*

Louons le Seigneur parce qu'il est bon.

*Réponse :*

Sa miséricorde est éternelle.

*Puis le prêtre vous renvoie en disant :*

Le Seigneur vous a pardonné. Allez en paix.

*Prière du pénitent après la confession :*

Lave-moi, Seigneur,  
de toutes mes offenses,  
purifie-moi de mon péché.  
Je reconnais ma faute,  
mon péché est toujours devant moi. (Psaumes 50, 4-5)

*Ou*

Ô Jésus, avec un amour brûlant, j'aurais aimé ne t'avoir jamais offensé ! Ô mon cher et bon Jésus, avec ta Sainte Grâce, je ne veux plus t'offenser ni t'attrister, parce que je t'aime par-dessus tout. Jésus miséricorde, pardonne-moi !

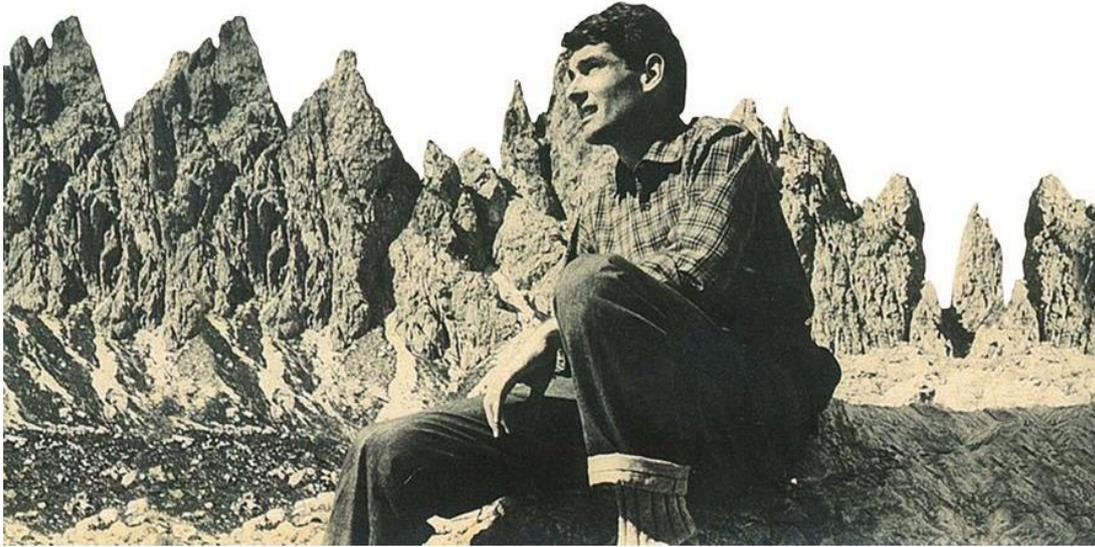
## Que faire après la confession ?

Dans l'espérance que nous avons été sauvés, dit saint Paul aux Romains et aussi à nous (Rm 8, 24). La rédemption, le salut, selon la foi chrétienne, n'est pas un simple fait. La rédemption nous est offerte en ce sens qu'il nous a été donné l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent : le présent, même un présent fatigant, peut être vécu et accepté s'il conduit à un but et si nous pouvons être sûrs de ce but, si ce but est si grand qu'il justifie l'effort du voyage.

Benoît XVI, *Spe salvi*, n° 1.



## Serviteur de Dieu Giancarlo Rastelli



Giancarlo Rastelli est né à Pescara le 25 juin 1933. Son père, Vito Rastelli, est journaliste, tandis que sa mère, Luisa Bianchi, enseigne dans une école primaire. À la fin de la guerre, en 1945, Giancarlo déménage avec sa famille à Parme, la ville natale de ses parents, où il termine son lycée en 1951. Il s'inscrit à la faculté de médecine de l'université de Parme, où il obtient son diplôme en 1957 avec mention et la thèse reçoit le prix Lepetit. Mais ce ne sont pas seulement ses talents intellectuels qui étonnent ses camarades. Jusqu'à présent, ils racontent quand Gian, avant de répéter l'anatomie, a pu surprendre tout le monde avec une question comme : « Vous souvenez-vous de l'Hymne à la Charité de Saint-Paul ? »

Sa carrière médicale est évidente. Il travaille à l'Institut d'anatomie humaine, à l'Institut de pathologie générale et à l'Institut de chirurgie clinique. Une fois diplômé, il est devenu assistant bénévole d'abord, puis interne à la clinique chirurgicale Prima et à la chaire de pathologie spéciale de l'Université de Parme. Après 5 ans, il reçoit une bourse de l'OTAN et déménage aux États-Unis, à la Mayo Clinic – un centre protagoniste de nombreuses recherches médicales, où il se spécialise en chirurgie cardiaque. À ses collègues et amis, Gian dit : « J'ai toujours pensé que la première charité que le malade doit avoir du médecin, c'est la charité de la science, c'est la charité d'être traité au fur et à mesure. »

À son excellente formation médicale et à sa pratique professionnelle, il faut ajouter une autre caractéristique : sa foi profonde. La motivation pour sauver des vies dr. Rastelli ne le trouve pas seulement dans le serment d'Hippocrate, mais le découvre et l'approfondit dans sa foi chrétienne. Déjà âgé de treize ans, il entra dans la Congrégation mariale de Parme, à l'Oratoire de San Rocco, où le Père Molin Pradel dirigea son attention vers les plus petits, les marginalisés, les exclus et les malades. Cet esprit chrétien d'ouverture et de dévouement absolu aux plus démunis s'est ensuite reflété dans sa mission de médecin, de chirurgien et de chercheur. Dans le visage du malade, Giancarlo voit toujours le visage du Christ. En conséquence, ses recherches à la Mayo Clinic sont toujours combinées avec son service aux malades, exécutant fidèlement la devise de la clinique : « Le patient en

premier ». L'un de ses patients décrit sa relation spéciale avec son médecin, le Dr Rastelli : « Il tombe malade avec les malades et guérit avec eux. »

En 1964, Giancarlo retourne en Italie pour épouser Anna Anghileri de Sondrio et vingt jours plus tard, à son retour à Mayo, il a appris par des examens de routine obligatoires pour les chercheurs qu'il avait un lymphogranulome malin (le soi-disant lymphome hodgkinien). Le Dott. Rastelli est informé que, selon toute vraisemblance, il lui reste cinq ans à vivre. Malgré la nouvelle choquante, il ne s'effondre pas et dit à sa femme Anna : « Je suis heureux. J'ai eu tellement de choses de la vie et maintenant j'ai tout eu avec toi. » Et après quelques jours : « On m'a donné plus de temps, Dieu merci. N'en parlons plus. Vivons une vie normale », et elle s'adapte avec autant de force spirituelle.

Les cinq années suivantes ont été spectaculaires : le Dr Rastelli a élaboré de nouvelles classifications et procédures de chirurgie cardiaque, qui, dans les manuels médicaux du monde entier, sont encore connues sous le nom de procédures Rastelli 1 et 2. En même temps, sa croissance spirituelle et humaine, que peu de gens connaissent, est évidente avec une empreinte surnaturelle toujours plus grande.



Giancarlo exerce sa générosité envers les patients et les amis, en payant même personnellement les interventions coûteuses à la Mayo des enfants qui arrivent pour lui d'Italie. Même les héberger chez lui, s'ils ne peuvent pas se permettre de rester aux États-Unis. Il écrit une fois à ce sujet : "Savoir, sans savoir aimer, ce n'est rien. C'est moins que rien". En 1966 naît la fille de Giancarlo et Anna : Antonella.

Anna, sa femme, décrit ainsi leur relation : « Dans Gian, j'ai découvert ma raison d'être. Gian est la preuve de l'existence de Dieu et de l'éternité. Mais, dans mon bonheur, il y a les larmes que je ne pouvais pas dire. J'ai cru devenir folle, mais la force est devenue grande et inattendue. Chaque jour est un cadeau du ciel. Notre chemin est léger comme le souffle et important comme la vie. Et je ne parle pas de la vie de cette terre que nous considérons comme du temps volé à l'éternité, mais de la vie de toujours. »

La maladie de Giancarlo s'intensifie de plus en plus. Il est sujet aux rechutes, aux cycles de Rontgen et à la chimiothérapie. En janvier 1970 survient l'épuisement fiévreux qui empêche presque complètement de poursuivre ses recherches professionnelles. À la fin du même mois, il voulait présenter à son équipe la soi-disant troisième procédure Rastelli, mais il n'a pas pu assister à la réunion ce jour-là. Hospitalisé et intubé, il est décédé le 2 février sans avoir pu révéler sa troisième méthode.

En 2005, le procès de béatification de Giancarlo Rastelli a été ouvert.

## 2<sup>e</sup> PARTIE

# VEILLÉE

... c'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur;  
c'est lui qui vous attend quand rien de ce que vous trouvez ne vous satisfait;  
c'est lui, la beauté qui vous attire tellement;  
c'est lui qui vous provoque par la soif de radicalité qui vous empêche de vous habituer aux compromis;  
c'est lui qui vous pousse à faire tomber les masques qui faussent la vie;  
c'est lui qui lit dans vos cœurs les décisions les plus profondes que d'autres voudraient étouffer.  
C'est Jésus qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, la volonté de suivre un idéal, le refus de vous laisser envahir par la médiocrité, le courage de vous engager avec humilité et persévérance pour vous rendre meilleurs, pour améliorer la société, en la rendant plus humaine et plus fraternelle.

Saint Jean-Paul II,

*Veillée de prière à la XV<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, 2000*

## Introduction à la célébration

La veillée qui a lieu pendant l'initiative du 24 heures pour le Seigneur a un rôle fondamental, car elle caractérise tout l'événement ; il est donc souhaitable qu'elle soit célébrée avec l'exposition du Saint-Sacrement, tandis qu'un ou plusieurs prêtres restent disponibles pour célébrer le sacrement de la Réconciliation.

La veillée s'inspire des paroles de l'Évangile de Luc : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur » (cf. 18, 13), soulignant l'initiative de l'homme qui se tourne vers Dieu en quête de pardon. L'évangéliste Luc rapporte le récit de Jésus de deux hommes qui vont au temple pour prier (cf. Lc 18, 9-14). Dans l'histoire, l'attitude du pharisien contraste avec celle du publicain. Alors que le premier, debout pendant la prière, se vante de ses actions devant le Seigneur, le second, s'arrêtant à distance et les yeux baissés, reconnaît sa culpabilité. La conscience d'être coupable conduit le collecteur d'impôts à formuler l'une des prières les plus simples du pardon : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». La prière est acceptée et le collecteur d'impôts rentre chez lui justifié par Dieu, contrairement au pharisien, qui se justifie. Le texte peut être compris de plusieurs façons. Nous nous concentrons sur deux d'entre eux : le premier met en évidence l'action de l'homme qui se reconnaît pécheur devant Dieu et demande humblement le pardon. La seconde, d'autre part, met en garde contre une attitude humaine qui cherche à se justifier par une comparaison avec d'autres hommes. Au cours de ce processus, l'homme trouve des défauts chez les autres et se perçoit comme meilleur qu'eux. Le sentiment de supériorité ne lui permet pas de demander pardon à Dieu.

L'événement du 24 heures pour le Seigneur est étroitement lié au temps liturgique du carême, et en particulier au quatrième dimanche de carême autrefois appelé Laetare. La joie célébrée au cours de cette journée naît de la conversion personnelle, de la réconciliation avec Dieu et de la grâce reçue dans le sacrement du pardon. Les lectures dominicales (1 Sam 16, 1b. 4. 6-7. 10-13 ; Ps 22 ; Éphésiens 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41) présentent, entre autres, comment l'homme est choisi par Dieu et touché par sa grâce, abandonnant la vie des ténèbres pour devenir enfant de lumière. Ce passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, du péché au pardon, est illustré par le processus de guérison de l'aveugle de naissance.

L'initiative a été placée précisément dans les jours précédant le quatrième dimanche de carême, pour donner la possibilité à tous les fidèles de libérer leur vie des péchés, préparant ainsi Pâques, maintenant proche.

Au cours de l'initiative du 24 heures pour le Seigneur, il convient de souligner le contenu indiqué ci-dessus. Cependant, le développement lui-même et le choix des thèmes et des passages bibliques sont toujours laissés à la discrétion des pasteurs et des organisateurs de l'événement qui, dans diverses parties du monde, connaissent mieux les besoins des fidèles confiés à leur sollicitude pastorale.

N.B. La réconciliation avec Dieu et avec les hommes restaure la paix à l'homme. Les guerres et la paix ne sont pas un simple fruit de marchandage politique, mais surtout de la disposition des cœurs humains. En ce sens, tout homme, et d'ailleurs tout chrétien, est responsable de la guerre et de la paix dans les sociétés et entre les nations. C'est notre mission à tous de cultiver le cœur miséricordieux et de propager la culture du pardon et de la paix. Durant l'initiative du *24 heures pour le Seigneur*, on ne peut omettre de prier pour la paix et pour la réconciliation entre les nations en guerre et entre les groupes sociaux qui persistent dans les conflits.

La pratique des années précédentes montre que l'initiative se déroule généralement de trois manières :

1. Dans les petites communautés telles que les hôpitaux, les prisons ou les paroisses / presbytères avec un nombre relativement peu élevé de fidèles.  
Dans ce cas, toute l'initiative a souvent lieu le vendredi soir. L'événement pourrait commencer par la liturgie pénitentielle, puis exposer le Saint-Sacrement et, avec une adoration eucharistique silencieuse ou animée par un groupe de prière (selon les possibilités et les besoins de la communauté), inviter chacun à la réconciliation sacramentelle avec Dieu.
2. Dans les plus grandes paroisses (surtout dans les zones urbaines), dans les préfectures (et / ou vicariats / doyennés) ou là, où il est décidé d'organiser l'événement dans plusieurs paroisses / communautés.  
Il conviendrait de commencer le vendredi soir par la Sainte Messe ou par la Liturgie de la Parole. Puis, suivront l'exposition du Saint-Sacrement et l'adoration eucharistique, animée par différents groupes paroissiaux ou par diverses paroisses. Les responsables établissent à la fois le programme de toute l'adoration et sa durée, en assurant des changements pour les confessions des fidèles.
3. Dans les églises cathédrales, les basiliques, les sanctuaires, ou dans les paroisses et les lieux de culte les plus significatifs pour l'Église locale et soigneusement choisis par l'Ordinaire ou par les responsables diocésains.  
L'événement devrait être organisé de manière plus solennelle, en soulignant l'universalité de l'Église qui le célèbre simultanément dans le monde entier. L'église doit rester ouverte toute la nuit, avec l'adoration eucharistique animée tour à tour par divers groupes de prière et différentes communautés. Il faut souhaiter que l'Ordinaire et les autres évêques soient présents au moins au début et à la fin de l'événement, en donnant également leur disponibilité dans la célébration du sacrement de la Réconciliation. La présence constante d'un ou plusieurs prêtres prêts à entendre les confessions doit être assurée.

Si possible, un groupe de fidèles, spécialement formés et préparés, pourrait inviter les personnes de passage près de l'église à entrer et à participer à l'événement (en

particulier dans les églises centrales de la ville, dans les centres historiques et touristiques, dans les lieux de grand afflux de personnes, etc.). Une simple invitation, un mot de bienvenue, une explication de l'événement sont souvent l'occasion d'ouvrir une conversation beaucoup plus sérieuse, devenant un véritable moment d'évangélisation. Il n'est pas rare que les fidèles laïcs, en particulier parmi ceux qui reçoivent systématiquement une formation dans diverses communautés et groupes de prière, puissent accomplir un excellent service de préparation à la confession, en dialoguant avec des personnes qui n'ont pas fréquenté l'église depuis un certain temps et qui pourraient se sentir mal à l'aise en présence directe et immédiate du prêtre.

Afin d'adapter la veillée aux besoins particuliers d'une communauté spécifique (paroisse, chapelle d'hôpital, monastère, presbytère, sanctuaire, etc.), on pourra choisir des chants particuliers. Afin d'approfondir les thèmes récurrents dans les textes bibliques proposés, il est suggéré de préparer une méditation ou de choisir quelques témoignages, en fonction des besoins et des possibilités de la communauté elle-même.

## Veillée

### Liturgie Pénitentielle

**Pendant que le prêtre et les ministres se rendent au chœur, l'assemblée chante une hymne ou un chant approprié.**

#### **SALUTATION**

P : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

R : Amen.

P : La miséricorde et la paix soient avec vous tous.

R : Et avec votre esprit.

P : « Jésus dit encore cette parabole pour certains qui avaient l'intime présomption d'être justes et méprisaient les autres ». À travers ces paroles, l'évangéliste Luc nous invite au voyage à travers l'intimité de notre cœur. Spontanément naissent les questions : comment me rapporter aux autres ? Qu'est-ce que je pense d'eux ? Qu'est-ce que je pense de Dieu lui-même ? Frères et sœurs, les questions nous permettent de revoir et de recomposer le tissu de notre quotidien, des relations faites de pensées, de paroles et d'actions incomplètes - et souvent aussi erronées, douloureuses et nuisibles. Dieu ne nous condamne pas, mais attend patiemment jusqu'à ce que nous comprenions notre erreur et élevons le cri : « Aie pitié de moi, pécheur ». Ce soir, dans l'intimité de notre cœur, nous demandons à Dieu pitié pour nous et pour ceux-ci parmi nos frères et sœurs, qui n'ont pas encore trouvé la force d'être ici avec nous et de demander la miséricorde au Père.

**Après quelques instants en silence, le célébrant poursuit :**

P : Prions.

**Il tend les mains et dit :**

P : Ô Dieu, toi qui ne fais pas de préférences entre les gens et nous donnes la certitude que la prière des humbles pénètre les nuées;  
Regardez-nous aussi comme le publicain repentant,  
Et fais que nous puissions nous ouvrir dans la confiance, à ta miséricorde  
Et de me savoir pardonné en ton nom.  
Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur qui vit et règne avec toi,  
dans l'unité du Saint l'Esprit, Dieu pour les siècles des siècles.

**Tout le monde réponde :** Amen.

## LITURGIE DE LA PAROLE

**Première lecture**

**Sir 35,15b-17. 20-22a**

*Extrait du Livre de Ben Sira le Sage*

Car le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

L : Parole de Dieu.

R : Rendons grâce à Dieu.

**Psaume responsorial**

**Psaume 33, 2-3 ; 5-7**

**R.** Un pauvre crie ; le Seigneur entend.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !  
Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.  
Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

**Acclamation****Mt 4,23***Louange et honneur à toi, Seigneur Jésus !*

Dieu a réconcilié le monde avec lui-même en Christ,  
nous confiant la parole de la réconciliation.

*Louange et honneur à toi, Seigneur Jésus !***Évangile**

P : Le Seigneur soit avec vous.

R : Et avec votre esprit.

P : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

**(18,9-14)**

R : Gloire à toi, Seigneur.

En ce temps-là, Jésus racontait de nouveau cette parabole à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

P : Parole du Seigneur.

R : Louange à toi Seigneur Jésus.

**Homélie.****Tout le monde se lève.****CONFESSION DES PÉCHÉS AVEC ABSOLUTION INDIVIDUELLE****Luego de una breve pausa de reflexión, el celebrante dice:**

P : Inspirés par l'humilité du collecteur d'impôts, demandons à Dieu le pardon de nos péchés.

P : Je confesse à Dieu Tout-Puissant

R : Je reconnais devant vous frères et sœurs, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ; oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

P : Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

R . Amen.

### PRIÈRE DU SEIGNEUR

P : Inspirés par la Parole du Seigneur, qui nous invite à demander à Dieu la rémission de nos péchés, d'un seul cœur, adressons-lui notre prière :

R : Notre Père  
qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite,  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,  
pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés  
et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du mal. Amen.

### SIGNE DE LA PAIX

Si les normes sanitaires le permettent, le président dit :

P : Chers frères et sœurs, réconciliés par la grâce de Dieu, reçus par Jésus-Christ, échangeons un geste de paix.

Tout le monde échange un signe de paix.

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Nous procédons à l'exposition du Saint-Sacrement et à l'adoration eucharistique animée qui durera jusqu'à la fin de l'initiative du 24 heures pour le Seigneur.

Ceci est suivi par le temps pour les confessions et l'absolution individuelle.

À la fin de la veillée, la bénédiction solennelle est donnée avec le Saint-Sacrement. Dans certains endroits, en particulier là où l'initiative du 24 heures pour le Seigneur a eu lieu solennellement, se terminant le samedi soir, on pouvait célébrer la Sainte Messe du quatrième dimanche de Carême ou les premières vêpres.

## Déroulement de la Veillée

Ce texte est une proposition qui devrait ensuite être étoffée et adaptée conformément aux traditions locales.

Compte tenu de la durée de la veillée, du nombre de participants, des possibilités d'organisation et d'autres facteurs, l'animation de l'adoration eucharistique pourrait avoir lieu à tour de rôle, avec un changement thématique après chaque heure.

Pendant la célébration de la veillée, il devrait aussi y avoir des moments de prière silencieuse devant le Saint-Sacrement.

### DÉROULEMENT D'UN SEGMENT D'ADORATION (1 HEURE)

Exposer le Saint-Sacrement, après un moment de silence, le groupe musical interprète un chant. Lecture du passage biblique :

Écoutons un extrait de la lettre de saint Paul l'Apôtre aux Éphésiens (5,8-14)

Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ».

Temps de silence.

### TÉMOIGNAGE/MÉDITATION

Ensuite, un témoin de conversion est proposé. Un tel témoignage pourrait être prononcé par une personne désireuse de dire comment le Seigneur a touché son cœur avec la grâce du pardon. Alternativement, on pourrait lire le témoignage de conversion de Giancarlo Rastelli trouvé dans ce guide. Dans le cas où il n'est pas possible de présenter le témoignage, un texte méditatif pourrait être proposé, tel que :

## Commentaire de Saint Augustin sur le Psaume 62

Il y a le sommeil de l'âme et il y a le sommeil du corps. Nous devons tous avoir le sommeil du corps, parce que, si nous n'avions pas le sommeil du corps, l'homme ne se tiendrait pas debout et le corps échouerait. En fait, notre corps fragile ne peut pas soutenir longtemps l'âme perpétuellement en alerte et déterminée à agir. Si l'âme est attachée à ses actions pendant longtemps, le corps, fragile et terrestre, ne pourra pas la soutenir dans son action perpétuelle : elle échouera et succombera. Pour cette raison, Dieu a accordé au corps le don du sommeil avec lequel les membres sont restaurés, afin qu'ils puissent soutenir l'âme alerte. Ce que nous devons éviter, c'est le sommeil de notre âme. La mauvaise chose est le sommeil de l'âme! Aussi mauvais que beau est le sommeil du corps, avec lequel la santé est restaurée. Le sommeil de l'âme, c'est oublier Dieu ; et toute âme qui oublie son Dieu, dort. C'est pourquoi l'Apôtre s'adresse à certains qui avaient oublié leur Dieu et, comme en proie au sommeil, se sont abandonnés aux délires du culte idolâtre. Car c'est ainsi que se comportent ceux qui adorent les idoles : comme ceux qui voient des fantômes dans leur sommeil. Si, d'autre part, leur âme devait s'éveiller, elle comprendrait par qui elle a été créée et n'adorerait pas ce qu'elle a construit elle-même. C'est pourquoi l'apôtre dit : lève-toi, toi qui dors, et ressuscite-toi du milieu des morts ; et Christ vous éclairera. L'apôtre voulait-il réveiller quelqu'un qui ne dormait que matériellement ? Non, cela a réveillé l'âme endormie l'exhortant à être éclairée par le Christ. Maintenant, se référant à la veille de l'âme, il dit: Dieu, mon Dieu, je veille sur toi dès l'aube. Vous ne regarderiez pas spirituellement si votre lumière ne s'était pas levée, ce qui vous a réveillé du sommeil. Parce que c'est le Christ qui éclaire les âmes et les éveille. S'il retirait sa lumière, ils s'endormiraient. C'est pourquoi il est dit dans un autre psaume : illumine mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort. Même si certaines âmes, détournant le regard de lui, se sont endormies, la lumière est toujours présente pour elles; seulement ils ne peuvent pas le voir parce qu'ils dorment. C'est comme quand on dort pendant la journée. Le soleil s'est déjà levé, le jour est chaud, mais pour cet homme, c'est comme si c'était la nuit: n'étant pas éveillé, il ne peut pas voir que le jour s'est déjà levé. Il en est de même [spirituellement] pour certains. Le Christ est déjà présent ; la vérité a été prêchée; mais leurs âmes sont encore endormies. Eh bien, à eux, si vous êtes éveillé, dites tous les jours: levez-vous, vous qui dormez, et ressuscitez-vous d'entre les morts; et Christ vous éclairera. Parce que votre conduite, vos coutumes doivent être une chose vivante en Christ, afin que les autres puissent les remarquer, les païens endormis, et au son de votre empressement, réveillez-vous et, secouant leur sommeil, commencez à dire avec vous en Christ: Dieu, mon Dieu, je veille avec vous depuis l'aube.

Après le témoignage/méditation, un chant est interprété et la prière silencieuse est maintenue.

Ensuite, on peut procéder à une prière d'intercession, prononcée par toute l'assemblée.

### PRIÈRE À NOTRE-DAME

1) Salut, Étoile de la mer,  
ô très sainte mère de Dieu,  
toi qui es vierge à tout jamais,  
ô bienheureuse Porte du ciel.

2) Toi qui accueilles cet Ave  
de la bouche de Gabriel,  
affermiss nos cœurs dans la paix :  
tu as inversé le nom d'Ève.

3) Des coupables, brise les liens,  
donne aux aveugles la clarté,  
éloigne de nous tous les maux,  
demande pour nous toutes grâces.

4) Tu es Mère, montre-le nous !  
Que celui qui pour nous est né  
en acceptant d'être ton Fils  
accueille par toi nos prières.

5) Ô Vierge unique,  
toi qui es de tous les êtres le plus doux,  
fais que, déliés de nos péchés,  
nous soyons toujours doux et chastes.

6) Accorde-nous de vivre purs,  
prépare-nous un chemin sûr  
que, dans la vision de Jésus,  
à jamais nous soyons en liesse.

7) Louange au Père, notre Dieu  
gloire à Jésus Christ, le Très-Haut,  
rendons honneur à l'Esprit Saint,  
un seul hommage aux trois Personnes !  
Amen.

Il est possible de faire un chant et de poursuivre par la prière silencieuse jusqu'à la fin du segment d'adoration.

Selon la durée de la veillée entière, les choix des chants peuvent être répétés, en changeant les passages bibliques et en alternant témoignages, méditations, silence et prières.

Compte tenu du temps liturgique du carême, il serait souhaitable d'inclure le chemin de la croix. On pourrait proposer la prière du Saint Rosaire et/ou du Chapelet de la Miséricorde Divine.

Quelques passages bibliques pour composer d'autres segments d'adoration : Psaume 51 (psaume de repentance) ; Jn 8, 1-11 (la femme adultère) ; Col 1, 9-14 (des ténèbres à la lumière du Christ).

Alternativement, à la fois pour une étude individuelle ou pour la célébration communautaire, la *Lectio divina* est proposée, dont une proposition suit, ou la réflexion du Pape François sur la prière du cœur – rapportée après la *Lectio*.

*Lectio Divina* Jn 9,1-41 (IV Dimanche de Carême)

*Sœur. Ana Felício, asm*

*Esprit Saint,  
âme de mon âme, je vous adore,  
éclairez-moi, guidez-moi,  
fortifiez-moi, consolez-moi,  
dites-moi ce que je dois faire,  
donnez-moi vos ordres.  
Je vous promets de me soumettre  
à tout ce que vous désirez de moi  
et d'accepter tout  
ce que vous permettrez qui m'arrive,  
faites-moi seulement connaître votre volonté.  
Ámen.*

L'Esprit Saint, qui a inspiré l'Écriture, guidé les prophètes, a agi en Jésus et l'a conduit à toujours agir en conformité avec la volonté du Père, est le même Esprit qui nous parle aujourd'hui à travers la Parole, qui nous éclaire, nous guide, nous fortifie et nous console.

Ce que le Pape François a dit lors de l'audience générale du 27 janvier 2021, dans laquelle il a réfléchi précisément sur la prière avec les Saintes Écritures, peut nous aider. Le Saint-Père a dit : « Ce verset de la Bible a également été écrit pour moi, il y a des siècles et des siècles, pour m'apporter une parole de Dieu. Il a été écrit pour chacun d'entre nous. Cette expérience arrive à tous les croyants : un passage de l'Écriture, déjà entendu de nombreuses fois, me parle soudain et éclaire une situation que je vis. Nous lisons donc les Écritures pour qu'elles nous 'lisent' ».

1. Lire avec obéissance

Le Saint-Père, à cette même occasion, nous a invités à commencer « à lire attentivement le passage biblique [...] avec 'obéissance' au texte, pour comprendre ce qu'il signifie en lui-même ».

Avec cette certitude, ouvrons la Bible, chapitre 9 de l'Évangile de Jean.

**E**n passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui

n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure.

## 2. Entrer en dialogue

Écoutons à nouveau les paroles du Pape François : « Alors nous entrons en dialogue avec l'Écriture, afin que ces paroles deviennent un motif de méditation et de prière : en restant toujours collé au texte, je commence à me demander ce qu'il me dit ».

Sainte Thérèse de Jésus a soutenu que la prière n'est rien d'autre qu'une relation d'amitié, parlant souvent seule avec Celui que nous connaissons et qui nous aime » (Vie 8, 5). C'est le moment d'établir un dialogue entre amis.

Commençons par imaginer la scène... Le texte nous dit que « en passant, [Jésus] vit un homme aveugle de naissance ». En imaginant la scène, il semble que Jésus, un jour, par hasard, a rencontré un homme aveugle de naissance... Cela semble une coïncidence, mais plus tard Jésus dit : « c'est nécessaire ». C'était nécessaire ! Jésus devait rencontrer cet aveugle, ou plutôt, Jésus voulait le rencontrer, il voulait entrer dans sa vie, tout comme il veut entrer dans la vie de chacun de nous.

Jésus a vu un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'ont vu aussi, mais ils n'ont pas vu la même chose que Jésus. Derrière l'aveugle, les disciples voyaient la logique du péché-maladie, la logique du châtement : si vous faites le bien, vous êtes bénis par Dieu ; si vous faites le mal, vous êtes maudits. La question que les disciples posent à Jésus - « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il naisse aveugle ? » - correspond à la mentalité de l'époque, selon laquelle la maladie était la conséquence des péchés.

Jésus vient détruire cette logique, qui voit Dieu comme un juge, qui punit quand nous nous trompons. Jésus vient montrer le visage du Père, qui est un visage de lumière, parce que ce Père des cieux « fait lever son soleil sur les méchants et les bons » (Mt 5, 45), il fait briller sa lumière sur tous ses enfants.

Il semble que les disciples regardent en arrière, s'arrêtant pour contempler le passé, cherchant des causes pour justifier la situation. Mais ce faisant, ils tournent le dos à l'aveugle. Jésus le fait différemment. Son regard se tourne vers l'avant, il ne s'attarde pas sur le passé, mais regarde celui qui est devant lui et le voit. Jésus voit cet homme. Il voit devant lui quelqu'un, une personne qui vit « dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort » (Lc 1, 79) et c'est précisément ce qui l'attire. Alors que les disciples semblent chercher les

coupables, Jésus ne se préoccupe que de guérir et de donner la vie. Il n'est pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver (Cf. Jn 3, 17) !

Revenons à la scène... L'aveugle est immobile, attendant que quelqu'un l'aide. Jésus passe et prend l'initiative. Il ne demande rien à l'aveugle et l'aveugle, à son tour, ne demande rien à Jésus. Il le sait déjà. Comme le Père céleste, il sait bien ce dont nous avons besoin, bien avant que nous le lui demandions (Cf. Mt 6, 8). Il sait qu'il est caché dans les ténèbres qui, bien qu'elles nous enveloppent, ne nous cachent pas de lui (Cf. Ps 139, 11) : Car il est la lumière du monde.

En ce moment, Jésus agit : il prépare l'argile avec sa salive et oint les yeux de l'aveugle. Puis il lui ordonne de se laver dans la piscine de Siloé. L'aveugle obéit et revient guéri.

Cela faisait partie de l'ancienne tradition d'effectuer des traitements avec de la salive. Puisque la salive venait de la bouche, on pensait qu'elle transmettait le souffle de vie et avait donc des propriétés curatives. Quand l'évangéliste Jean décrit Jésus pétrissant la boue, il fait allusion à l'argile avec laquelle Dieu a créé l'homme (Cf. Gn 2, 7). Ainsi Job prie dans sa tristesse : « Souviens-toi que, comme de l'argile, tu m'as formé » (Job 10, 9). Dieu est attentif à la voix de nos supplications. Dans le cri silencieux de cet aveugle, il atteint Jésus qui, à l'aide de cette argile et de cette boue, le forme à nouveau. Elle lui donne naissance à nouveau. Il y a une nouvelle création !

Jésus utilise deux éléments : un élément préexistant, la terre, et un élément personnel, la salive. C'est toujours ainsi que Jésus nous guérit : il utilise ce que nous sommes, il utilise notre terre et il nous donne son Esprit. De cette façon, il nous guérit, nous transforme, nous donne la vie et le fait avec le même Esprit qui nous a donnés à Pâques, avec le même Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie ». De même que la création du monde a eu lieu par la Parole et le souffle de vie, de même maintenant la communication de la Grâce de Dieu a lieu par la bouche de la Parole : la guérison de cet homme aveugle de naissance représente la création de l'Homme Nouveau. C'est une anticipation de Pâques : le Ressuscité illumine le monde avec le feu nouveau.

C'est une création tellement nouvelle que les autres autour de lui ne le connaissent plus : « N'est-ce pas lui qui était assis à mendier ? » Certains ont dit : « Non, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble » ... Il y a vraiment une profonde transformation. Quand Jésus nous touche, quelque chose nous change, et nous ne savons même pas comment expliquer ce qui s'est passé. Même l'aveugle, aux questions qu'on lui pose, ne peut que dire « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je le vois » : il ne peut pas en dire plus. Quand Jésus nous touche, c'est une expérience que nous ne savons pas expliquer, nous savons seulement que nous voyons les choses différemment !

Jésus est la lumière du monde et la lumière ne s'impose pas, elle nous fait voir ce qui existe, elle n'impose pas sa présence. L'obscurité, au contraire, s'impose. Quand il y a des ténèbres, nous ne voyons que ceci : les ténèbres. Quand il y a de la lumière, nous voyons beaucoup plus! Jésus fait cela avec nous ! Il veut que nous en voyions plus! En effet, en guérissant l'aveugle, Jésus nous fait comprendre quelque chose du mystère de la souffrance qui nous touche. Cela nous fait comprendre que la souffrance n'est jamais une punition de Dieu ! Ce Dieu n'est pas l'Abba de Jésus. Le mystère de la souffrance est un

mystère insondable auquel nous n'avons pas de réponse. Quand la souffrance nous touche, le même doute surgit en nous en tant que disciples, ce doute qui a été placé en nous par l'ancien serpent : « Dieu est-il vraiment un bon père, qui ne veut que notre bien ? Alors pourquoi cela nous arrive-t-il ? Pourquoi est-ce que je souffre comme ça ? Pourquoi ceux que j'aime souffrent-ils ? »

Face à ces questions, nous ne pouvons pas donner de réponses hâtives, comme celles des disciples. Il y a un certain silence sacré qui est imposé. Dieu ne veut pas notre souffrance, mais elle vient à nous - inévitablement - pour des raisons que nous ne comprenons souvent pas. Et Dieu peut l'utiliser pour que « les œuvres de Dieu se manifestent en nous ». Quoi ? Si, dans les moments de souffrance, nous savons vivre « avec les mêmes sentiments » avec lesquels Jésus a vécu sa Croix (cf. Phil 2, 5). Vivre dans l'abandon total au Père, en répétant avec Jésus : « Père, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Cf. Lc 22, 42). Je ne vois pas, je ne sais pas pourquoi cela m'arrive, mais je compte sur vous. Je sais que tu m'aimes et qu'en toi tout concourt au bien (Cf. Rom 8, 28), par des voies mystérieuses que je ne connais ni ne comprends. Quand nous avons le courage et la grâce de vivre ainsi, la souffrance est une sorte d'autoroute vers le Ciel. Il nous conforme au Christ, il nous rend plus semblables à lui.

Ce n'est qu'en devenant « un » avec lui que nous pouvons vivre la vie nouvelle que Jésus nous donne.

### 3. Contempler avec amour

Le Pape François poursuit : « Par la prière, la Parole de Dieu vient habiter en nous et nous y demeurons... Dans les jours « tordus » et confus, la Parole assure au cœur un noyau de confiance et d'amour qui le protège des attaques du malin. Ici, les mots et les pensées cèdent la place à l'amour, comme entre amants à qui il suffit parfois de se regarder en silence. Le texte biblique demeure, mais comme un miroir, comme une icône à contempler».

Nous avons tellement besoin de ce dialogue qu'il devient silence ; regardez vers Dieu et laissez Dieu vous regarder ; de regarder avec quel amour Il nous regarde...

Imaginons le passer à côté de nous. Souvent, nous ne le voyons pas, aveuglés par tant de choses, distrait et dispersé. Il passe, il nous voit, mais nous ne le voyons pas. Lui, par contre, nous voit et nous touche. Il ne passe pas, il ne détourne pas son visage. Il nous regarde attentivement, sait ce dont nous avons besoin et nous touche. Cela ne nous laisse pas les mêmes. Quelque chose en nous change quand le Seigneur passe et nous touche. Imaginons cela. Imaginons-le tendre le bras et nous toucher avec sa main.

Mais le toucher est toujours un contact et le contact n'est jamais unilatéral, il est toujours mutuel. Lorsque la peau touche quelque chose, elle est à son tour touchée par ce qu'elle touche. La main de Jésus a touché l'œil de l'aveugle, et elle restaure le toucher. La main de Jésus se sent tellement touchée. Si Jésus nous touche, quelque chose en nous le touche aussi.

C'est là que la relation commence. Jésus prend l'initiative, mais nous aussi correspondons dans ce lien. Tenons-lui compagnie, laissons parler le cœur, non pas avec des prières préétablies, mais avec des paroles qui jaillissent de nos cœurs.

*Nous aspirons à ta lumière*

*Éclaire-nous*

*Enseigne-nous le chemin vers ta demeure de lumière*

*Où habites-tu*

*Dis-nous ce que tu vois*

*Dis-nous comment tu vois*

*Seul ton visage fera son chemin*

#### 4. Le Parole s'est fait chair

Le Pape François conclut : « Par la prière, elle se réalise comme une nouvelle incarnation du Verbe. Et nous sommes les « tabernacles » où les paroles de Dieu veulent être logées et gardées, afin de visiter le monde. La Parole de Dieu, imprégnée de l'Esprit Saint, quand elle est accueillie avec un cœur ouvert, ne laisse pas les choses comme avant, jamais, quelque chose change. Ainsi la Parole de Dieu se fait chair dans ceux qui l'accueillent dans la prière ».

Jésus, dans l'Évangile, interpelle l'aveugle : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » C'est la question à laquelle chacun de nous doit répondre, avec sa propre vie ! Jésus veut guérir notre regard intérieur et fortifier notre foi. Cet homme, aveugle de naissance, devait accepter la lumière et se décider librement pour elle. Il était nécessaire pour lui d'adhérer, il était nécessaire pour lui d'aller à la piscine pour se laver comme Jésus l'avait ordonné et, de cette façon, il a immédiatement retrouvé la vue. Mais la lumière de la foi est graduelle : elle passe par « je ne sais pas », « c'est un prophète », « elle vient de Dieu », « je crois, Seigneur ». Avançons aussi peu à peu sur ce chemin de foi, en assistant aux sacrements, en méditant sur la Parole et dans la charité fraternelle.

Cet homme, considéré comme un maudit, puni par Dieu, un pécheur, le fils de parents pécheurs, deviendra un tabernacle de la gloire de Dieu ! Un tabernacle dans lequel resplendit l'amour qu'est Dieu, et qui fait taire les fausses réponses au mystère de la souffrance que nous rencontrons souvent. Quand Jésus touche notre vie, marquée par le drame de la souffrance, elle se transforme en une vie qui révèle l'action de Dieu.

Rappelons-nous le prologue de l'Évangile de Jean : « La lumière est venue dans le monde, la lumière qui éclaire tout homme. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui ; pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 9-12).

L'invitation que nous laisse cette Parole est que nous aussi nous devenions une lumière que Dieu allume pour illuminer l'humanité dans ses heures sombres et agitées, selon l'expression de saint Jean-Paul II. C'est l'invitation qui nous est adressée : accueillir la Lumière qui est venue dans le monde et qui nous touche déjà ! À une époque, en effet, nous étions ténèbres, maintenant nous sommes lumière dans le Seigneur (Cf. Ep 5,8) !

## Prière du cœur

Pape François

*Mercredi, 9 juin 2021*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans cette avant-dernière catéchèse sur la prière, nous parlons de la persévérance dans la prière. C'est une invitation, et même un commandement, qui nous vient de l'Écriture Sainte. L'itinéraire spirituel du *Pèlerin russe* commence lorsqu'il tombe sur une phrase de saint Paul dans la première Lettre aux Thessaloniens : « Priez sans cesse. En toute condition, soyez dans l'action de grâces » (5, 17-18). La parole de l'apôtre frappe cet homme et il se demande comment il est possible de prier sans interruption, étant donné que notre vie est fragmentée en de nombreux moments différents, qui ne rendent pas toujours la concentration possible. C'est de cette interrogation que commence sa recherche, qui le conduira à découvrir celle que l'on appelle la prière du cœur. Celle-ci consiste à répéter avec foi : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur ! ». Une simple prière, mais très belle. Une prière qui, peu à peu, s'adapte au rythme de la respiration et qui s'étend à toute la journée. En effet, la respiration ne s'arrête jamais, pas même quand nous dormons ; et la prière est le souffle de la vie.

Comment est-il donc possible de toujours rester dans un état de prière ? Le Catéchisme nous offre de très belles citations, tirées de l'histoire de la spiritualité, qui insistent sur la nécessité d'une prière continue, qui soit le noyau de l'existence chrétienne. J'en reprends certaines.

Le moine Évagre le Pontique affirme : « Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment – non, cela n'a pas été demandé –, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse » (n. 2742). Le cœur en prière. Il y a donc une ardeur dans la vie chrétienne qui ne doit jamais venir à manquer. C'est un peu comme ce feu sacré que l'on conservait dans les temples antiques, qui brûlait sans interruption et que les prêtres avaient pour tâche de continuer à alimenter. Voilà : il doit y avoir un feu sacré également en nous, qui brûle sans cesse et que rien ne peut éteindre. Et ce n'est pas facile, mais ce doit être ainsi.

Saint Jean Chrysostome, un autre pasteur attentif à la vie concrète, prêchait ainsi : « Il est possible, même au marché ou dans une promenade solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine » (n. 2743). Des petites prières : « Seigneur, aie pitié de nous », « Seigneur, aide-moi ». La prière est donc une sorte de portée musicale, où nous inscrivons la mélodie de notre vie. Elle n'est pas en opposition avec les activités quotidiennes, elle n'entre pas en contradiction avec les nombreuses petites obligations et rendez-vous, mais elle est plutôt le lieu où chaque action retrouve son sens, sa raison, sa paix.

Assurément, mettre ces principes en pratique n'est pas facile. Un père et une mère pris par mille occupations, peuvent ressentir la nostalgie d'une période de leur vie où il était facile de trouver des temps rythmés et des espaces de prière. Ensuite, les enfants, le travail, les tâches de la vie familiale, les parents qui vieillissent... On a l'impression de ne jamais réussir à arriver à tout faire. Cela fait alors du bien de penser que Dieu, notre Père, qui doit s'occuper de tout l'univers, se rappelle toujours chacun de nous. Nous devons donc nous aussi toujours nous rappeler de Lui !

Nous pouvons ensuite rappeler que dans le monachisme chrétien, le travail a toujours été tenu en grand honneur, pas seulement en raison du devoir moral de pourvoir à soi-même et aux autres, mais également à cause d'une sorte d'équilibre, un équilibre intérieur : il est risqué pour l'homme de cultiver un intérêt tellement abstrait qu'il lui fait perdre le contact avec la réalité. Le travail nous aide à rester en contact avec la réalité. Les mains jointes du moine portent les callosités de celui qui empoigne la pelle et la bêche. Quand, dans l'Évangile de Luc (cf. 10, 38-42), Jésus dit à sainte Marthe que la seule chose vraiment nécessaire est d'écouter Dieu, il ne veut pas du tout mépriser les nombreux services que celle-ci accomplissait avec tant d'application.

Dans l'être humain, tout est "binaire" : notre corps est symétrique, nous avons deux bras, deux yeux, deux mains... De même, le travail et la prière sont également complémentaires. La prière – qui est le "souffle" de tout – demeure comme l'arrière-plan vital du travail, même dans les moments où elle n'est pas explicitée. Il est inhumain d'être absorbés par le travail au point de ne plus trouver de temps pour la prière.

Dans le même temps, une prière étrangère à la vie n'est pas saine. Une prière qui nous rend étrangers au caractère concret de la vie devient spiritualisme, ou bien, pire, ritualisme. Rappelons-nous que Jésus, après avoir montré sa gloire aux disciples sur le mont Tabor, ne voulut pas prolonger ce moment d'extase, mais il descendit de la montagne avec eux et reprit le chemin quotidien. Parce que cette expérience devait rester dans leurs cœurs comme lumière et force de leur foi ; également une lumière et une force pour les jours qui devaient bientôt venir : ceux de la Passion. Ainsi, les temps consacrés à être avec Dieu ravivent la foi, qui nous aide dans l'aspect concret de la vie, et la foi, à son tour, alimente la prière, sans interruption. Dans cette circularité entre foi, vie et prière, ce feu de l'amour chrétien que Dieu attend de nous reste allumé.

Et répétons la prière simple qu'il est si beau de répéter pendant la journée, tous ensemble : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur ».

**« Mon Dieu,  
montre-toi favorable  
au pécher que je suis! »  
(Lc 18,13)**